

IDEAT

CONTEMPORARY LIFE

NUMÉRO
EXCEPTIONNEL

Réalisé avec la
photographe norvégienne

ANJA NIEMI

Design

Le studio de Victoria Wilmotte
Samuel Accoceberry sans détour
Marcel Wanders
encanaille Roche Bobois
Magis is magic

Photo ▶

Le mystère Anja Niemi,
la photographe aux mille
visages : 120 pages pour
partager son univers

Lifestyle

Colombe Campana,
la séductrice de Tara Jarmon
Be-pôles, l'agence multipolaire
Shopping chic, exotique
et poétique

Trips

New York et Oslo
vues par Anja Niemi

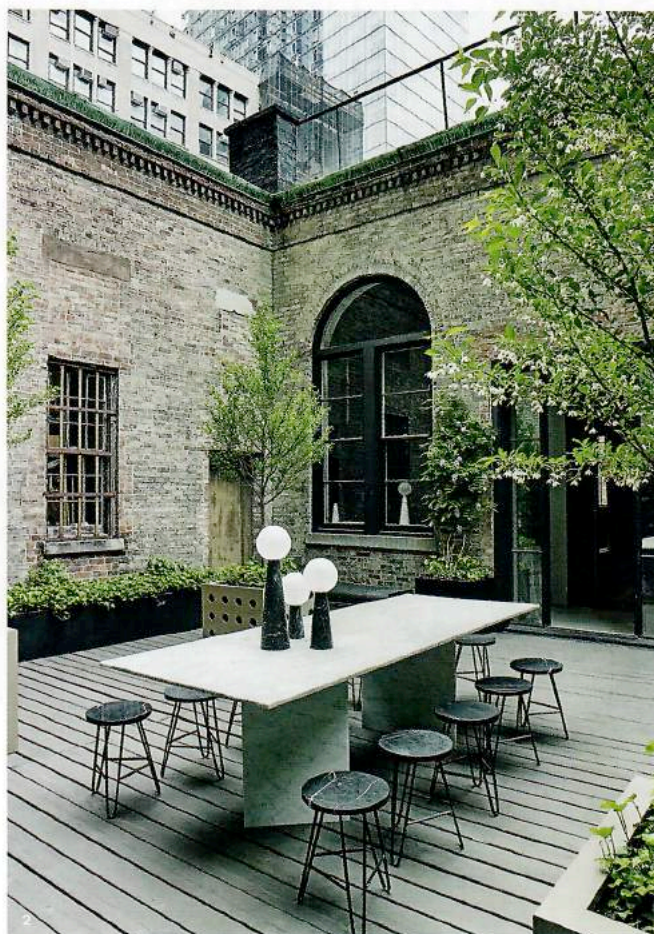


M 01212 - 5H - F : 5,90 € - RD



LE PLUS LIFESTYLE DES MAGAZINES DE DÉCO

Hors-série - Mai-Juin 2018 - 5,90 € - www.ideat.fr



Toute la lumière sur

Ils avaient besoin de lampes pour leur nouvel appartement new-yorkais ? Ils ont fini par les fabriquer eux-mêmes. C'est l'histoire lumineuse de Jeremy Anderson et Gabriel Hendifar, qui ont créé leur studio de design ex nihilo en 2010.

Par **Élisa Morère**

La rue étroite du Fashion District de Manhattan, comparable à notre Sentier parisien, déborde de boutiques de fringues chinoises. Entre camions de livraison et voitures du commissariat voisin, on repère enfin la porte vitrée en alu gris qui cache un corridor blanchi de néons. L'ascenseur nous emporte à l'étage du studio, qu'on imagine évidemment à l'image de son environnement. Surprise, Apparatus mérite son nom, que les linguistes ont déjà traduit par « pompe » ou « somptuosité ». Jeremy Anderson et Gabriel Hendifar ont en effet déniché une spectaculaire cathédrale industrielle de 1000 m², une forme de

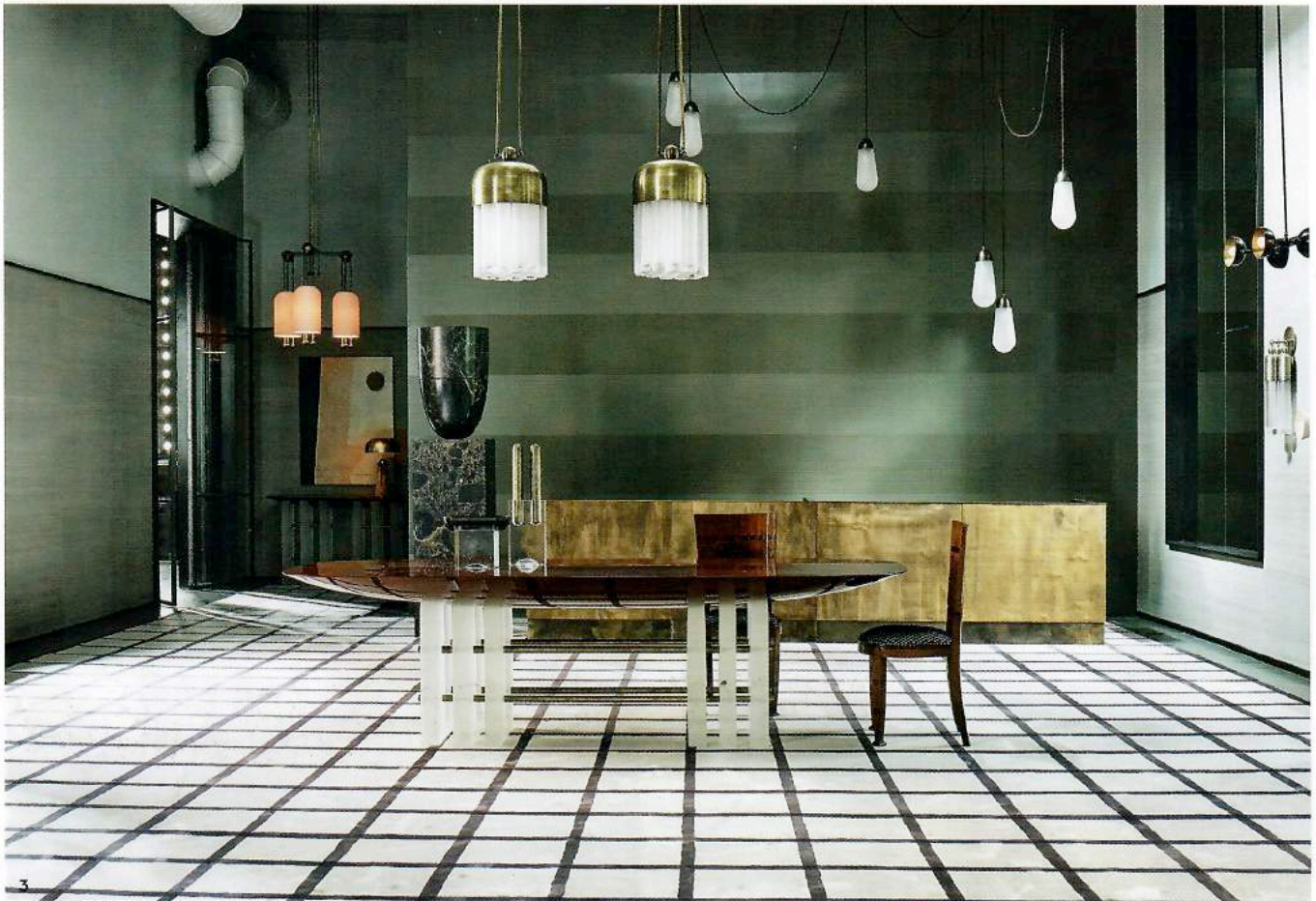
château rêvé aux plafonds vertigineux peints en bleu nuit comme le reste. Il y a ici un peu de l'opulence des décors d'*Auntie Mame*, de Morton DaCosta (1958), film fétiche de Gabriel, qui a bien dû le voir 25 fois. Quoi de plus propice à la théâtralisation que cet espace où se balancent les lustres *Synapse* à double hémisphère au-dessus d'une console translucide à tablette laquée de la série « Segment » ?

« *Jeremy et moi avons emménagé à New York en 2009 et nous ne trouvions pas les lampes qui nous convenaient*, explique Gabriel. *Nous avons tenté d'en bricoler nous-mêmes, nous apercevant que, lorsqu'on change la lumière dans une pièce, on change les sensations qu'on y éprouve. Nous avons tâtonné avant de fabriquer notre lustre en métal articulé sur laiton, patiné jusqu'à le transfigurer en matière précieuse.* » Et *Twig 5* a immédiatement tapé dans l'œil de leurs amis qui le découvrent suspendu dans le couloir de leur appartement. Comme l'Amérique sait si bien en fabriquer, la fabuleuse aventure d'Apparatus démarre

1/ Gabriel Hendifar (debout) et Jeremy Anderson ont créé le studio de design Apparatus à New York en 2010. Leurs créations sont partout dans les locaux, comme ici, sur la table de leur bureau, le chandelier *Blocks* et la coupe *Neo*.

2/ *Star* de la terrasse typiquement new-yorkaise, un prototype de table en marbre gris avec des tabourets à l'assise en marbre noir. Posés dessus, des photophores *Neo*.

3/ L'immense showroom change régulièrement de décor. On y distingue ici les suspensions *Lantern 3*, *Tassel 19* et *Lariat 3*, iconiques du studio, ainsi que la somptueuse table de repas *Segment 6*, cristalline et dense à la fois. © APPARATUS



Apparatus

à partir de rien, inspirée par le goût du duo pour le bricolage mais surtout par Eileen Gray, Josef Hoffmann, Jacques-Émile Ruhlmann ou Pierre Chareau, dont la vision du « dessiner pour vivre mieux » les fascine. Et, pour vivre cette aventure pleinement, Jeremy et Gabriel ont lâché leurs jobs, de relations publiques pour l'un et de directeur artistique de mode pour l'autre.

Tubes maison

Apparatus infuse aujourd'hui une esthétique décorative incisive, audacieuse et mature, bien plus complexe qu'il y a huit ans et qui mixe intelligemment nos petites madeleines stylistiques du XX^e siècle. L'exploration du matériau in situ jusqu'à sa métamorphose manufacturée est typique du courant actuel des « designers-faiseurs » new-yorkais. Dans l'atelier incorporé au studio, 40 artisans et techniciens bidouillent sans contrainte, réalisant les patines, les formes tubulaires, les assemblages, relayés par les meilleurs

JACQUES BARRET

FONDATEUR DE LA GALERIE TRIODE

« Ma galerie représente de nombreux designers américains, aussi, je reste à l'affût. J'ai suivi les aventures d'Apparatus dès la naissance de leur première lampe (*la suspension Twig 5, NDLR*), dont je n'étais pas fan car elle me paraissait trop connotée Brooklyn avec ces tubulures que l'on voit partout. Néanmoins, le studio a trouvé son vocabulaire, sophistiqué, "européen". Je les représente depuis quatre ans. J'aime leur raffinement. Des appartements de luxe sont d'ailleurs présentés aux riches clients avec des décors d'architecte "clés en main" où figurent des lampes et du mobilier Apparatus. Avec eux, le matériau prend des reflets, de la matière, et ce côté "maker" (imaginer et faire) m'intéresse. C'est un mouvement très new-yorkais dont sont issus par exemple Lindsey Adelman, référence que l'on s'arrache, ou Allied Maker, que Triode va lancer en septembre. »


TRIODE DESIGN, 28, rue Jacob, 75006 Paris. Tél. : 01 43 29 40 05.



ateliers du monde. « Nous explorons beaucoup, donc nous faisons nos propres erreurs. Parmi les boulettes, l'expérimentation de la porcelaine. On a tenté des combinaisons impossibles. Nous avons même cassé des moules. Pour finir, un atelier chinois tricentenaire a su fabriquer nos lanternes avec leurs reliefs très précis. Nous sommes à la merci de nos connaissances et de ceux qui en savent plus que nous. Une part de mon travail consiste justement à séduire les artisans avec un projet, à les inspirer et à les pousser hors de leurs limites », dévoile Gabriel Hendifar.

Mettre en scène

Porcelaine finement striée, crin de cheval, cuirs et laques aux finitions soignées ont forgé la réputation des luminaires d'Apparatus. Le laiton, un temps délaissé, reste le chouchou du directeur artistique : « D'une richesse et d'une noblesse infinies, il offre une certaine densité et sa chaleur. Selon ses finitions ou son épaisseur, ce métal flexible peut changer d'apparence. » L'ancien créateur de mode est aussi attiré par les étoffes et se sert de celles de la maison Pierre Frey, avec laquelle une collaboration semble se profiler.

Présent à Paris à la galerie Triode (lire l'encadré page précédente) et référencé par l'américain BDDW (qui défend le design US au Salon du meuble de Milan), le studio Apparatus a ouvert une adresse milanaise et envisagerait prochainement une antenne à Los Angeles. « Ces adresses sont nécessaires pour contrôler la présentation de nos créations. Je suis très impliqué dans l'environnement de mes objets car j'impose aussi ma perception d'un monde. Apparatus offre un contexte pour l'esprit et une connexion avec d'autres choses plus palpables comme la musique ou un parfum », assure Gabriel Hendifar, qui dévore en ce moment *The Persian Boy*. Ce livre de Mary Renault paru en 1972 raconte les liens entre un jeune Perse et Alexandre le Grand, le roi qui voulait comprendre et adopter le meilleur de toutes les cultures. Cet ouvrage n'est pas sur son bureau pour rien. Américain né à Los Angeles de parents iraniens, Gabriel ressent la nostalgie d'un pays fantasmé qu'il ne connaît pas : « L'Iran est pour moi comme un mirage de sable. En ce moment, mes projets traduisent ces racines et cette émotion. » New York nimbée dès demain de lanternes persanes ? Et pourquoi pas... 

1/ Parmi d'autres pièces signées Apparatus se dresse le porte-parapluie et portemanteau Match, en laiton fiché dans son cylindre de marbre. Dessiné au départ pour les besoins du personnel du studio, il est désormais édité. 2/ Au fond du corridor bleu nuit, un exemplaire de la série de luminaires « Metronome ». Le cuir très doux recouvrant le pied du lampadaire et le métal patiné de l'abat-jour sont autant d'effets qui tempèrent l'aspect massif de l'ensemble. © APPARATUS



et nez au vent, avec une certaine prédilection pour Chelsea, quartier créatif du sud-ouest de Manhattan. Elle se promène sur la High Line, cette ancienne voie de chemin de fer surélevée transformée en promenade plantée, où l'on serpente entre les buildings de starchitectes comme Jean Nouvel, Renzo Piano ou Frank Gehry. Sachant se nourrir des autres artistes, elle fait aussi régulièrement la tournée des galeries d'art, qui, à Chelsea, sont légion. « *Je passe de l'une à l'autre jusqu'à me rassasier* », confie-t-elle avec gourmandise. Les plus muséales d'entre elles, comme celles de David Zwirner ou de Larry Gagosian, la fascinent par les expos grandioses qu'elles permettent. Steven Kasher, le galeriste qui représente la photographe aux États-Unis, s'est lui aussi établi dans ce très chic voisinage. « *Pour autant, observe la photographe, les vernissages à New York, et notamment chez Steven, sont beaucoup plus décontractés qu'à Londres ou à Paris. J'y suis, du coup, un peu plus à l'aise. Enfin, autant que possible quand il s'agit de mon propre vernissage !* »

Une ville où les poètes se reconnaissent les uns les autres

On ne s'étonnera pas non plus qu'Anja Niemi, qui excelle à travestir et à mettre en scène son propre corps dans ses photographies, passe bon nombre de ses soirées au New York City Ballet : avec leur présence, leur force et leur sensualité bien à eux, les danseurs sont eux aussi d'effarants virtuoses du corps. Mais c'est parfois dans les couloirs du David H. Koch Theater, où se produit la compagnie, que la magie survient. « *La dernière fois, raconte Anja, alors que j'étais assise sur un banc à attendre un ami, une vieille dame s'est mise à me parler*

dans ses ateliers de Philadelphie, de grandes tables en noyer massif, de robustes buffets en bronze, parmi d'autres préciosités brutes et artisanales. Le tout scénographié dans ce vaste showroom du sud de Manhattan avec un art consommé du *less is more*.

5 Crosby Street.
Tél. : +1 212 625 1230.
Bddw.com

Creatures of Comfort (7)

« *Creatures of Comfort s'est lancée à Los Angeles, et l'on sent, dans*